

voient pu lire & entendre le peu de mots qui exprimoit le mérite de ces grands hommes.

L'immutabilité du latin est encore d'une considération plus grave. Lisez & entendez des Inscriptions françoises du siecle de Hugues Capet ou de Louis XI; que dis-je? de François I & de Henri IV. Je suppose que vous parveniez à les entendre, avec quel plaisir, quel goût les lirez-vous? Moins occupé des faits & des noms qu'elles vous retracent, que du gothisme de la diction, vous quittez le monument sans aucune impression honorable à la mémoire des héros ou des hommes vertueux. Or notre françois d'aujourd'hui sera bientôt celui de Hugues Capet. Voyez seulement les révolutions de l'orthographe; elles sont effrayantes. Des lecteurs de 50 ans ne peuvent plus lire les brochures modernes, & les livres du siecle passé seront des grimoires pour la génération qui se prépare. . . . Après cela on délibere si on se tiendra à l'immutabilité du latin, immutabilité parfaite & absolue pour l'orthographe, les mots, les constructions &c, immutabilité consacrée & confirmée par vingt siecles, & qui par la nature même de langue morte est consommée d'une maniere inviolable & éternelle! . . . Quel est le but d'un monument, sinon l'instruction des âges futurs? . . . Hélas! toutes les idées sont tellement altérées & confondues, que je n'y comprends plus rien.

Ce qui me console un peu de cette organisation grossiere & opaque qui empêche mon intelligence d'être au niveau de celle